

corde pas tout ce qu'il eût concédé de lui-même. Il s'est borné à demander au parlement prussien de voter la nouvelle loi avec les amendements acceptés par le gouvernement.

“ C'était beaucoup déjà ; car c'était demander à ceux qui l'ont suivi dans sa lutte contre l'Eglise, à ceux qui ont été les auxiliaires et les soutiens du *Kulturkampf*, aux nationaux libéraux, ses plus fidèles partisans, de se démentir eux-mêmes, de défaire les lois de mai qu'ils avaient faites. Les concessions réclamées par M. de Bismarck impliquent, en effet, le désaveu de leur conduite, de leurs discours, de leurs votes.

“ Malgré certaines résistances de ce côté, la loi, acceptée par la fraction protestante, accueillie favorablement par les catholiques, a été votée à la Chambre des seigneurs à une grande majorité de voix. Quoiqu'elle n'accorde pas encore toutes les satisfactions désirables, elle améliore beaucoup la situation. En réalité, c'est la fin du *Kulturkampf*. Plaise à Dieu seulement que cette paix conclue aujourd'hui après tant d'années de lutte et de persécution, soit sincère et durable !

“ M. de Bismarck a tenu à ce qu'on vit en lui l'homme d'Etat, amené, par des considérations supérieures, à abandonner une politique aussi préjudiciable au bien général qu'à la consolidation de son œuvre. Il a compris que, sans la paix avec l'Eglise, il n'y aurait jamais de paix dans le pays et que la situation elle-même de l'Allemagne se trouverait amoindrie au dehors par les divisions religieuses du dedans. Il a compris également que, loin de continuer à traiter en ennemis les catholiques, l'Etat devait réserver ses forces pour lutter contre d'autres adversaires bien plus menaçants. Les dernières élections, tout en donnant au gouvernement une majorité qu'il n'avait pas dans l'ancien *Reichstag*, ont révélé, en effet, les progrès du socialisme en Allemagne.

“ Le parti des progressistes augmente aussi et, comme M. de Bismarck a eu raison de le dire, les progressistes mènent au socialisme. Le socialisme, c'est là l'ennemi. De l'Eglise, l'empire allemand n'a rien à craindre s'il observe envers elle les lois de l'équité, s'il ne suscite pas d'imprudent antagonisme entre les intérêts temporels et les droits de l'autorité spirituelle. Mais avec l'Eglise contre lui, que deviendrait cet empire qui, à peine constitué, voit monter contre lui le flot du socialisme, pareil à cette invasion des barbares normands que Charlemagne voyait poindre comme une menace pour son grand édifice. ”

Les Offices de la Semaine sainte et de Pâques, dit la *Semaine religieuse* de Paris, ont été suivis avec une grande piété. Dans toutes nos églises, la foule était nombreuse et recueillie, surtout aux cérémonies du jeudi et du vendredi saints. C'est au sermon sur la Passion qui est prêché le vendredi soir dans toutes les paroisses, que l'on voyait le peuple de Paris écouter attentivement